



Introduction

Souesme Jean-Claude

Pour citer cet article

Souesme Jean-Claude, « Introduction », *Cycnos*, vol. 15, n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/832>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/832>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/832.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Introduction

L'atelier linguistique du Congrès de la SAES 1997 a été particulièrement actif avec seize interventions, et une participation record : preuve s'il en est du dynamisme des linguistes anglicistes. Étant donné la richesse et la variété des communications, le CRELA, de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, a souhaité consacrer un numéro spécial de sa revue *Cynos* à la parution de ces actes. L'objectif était simple : porter dès que possible à la connaissance du plus grand nombre les travaux que nos collègues ont présentés sous le soleil radieux de Nice.

F. NICOL pose le problème de l'interface sémantique / syntaxe en grammaire générative. Si le statut de l'interprétation sémantique a changé avec le Programme minimaliste, et si la Sémantique conceptuelle y oppose le caractère cognitif des représentations sémantiques avec une architecture parallèle des processus interprétatifs, l'auteur considère qu'en fait processus syntaxique et processus sémantique agissent en interaction et se conditionnent mutuellement.

Dans le même cadre linguistique, A. ZRIBI-HERTZ propose une étude comparative des possessifs postnominaux en anglais et en français, et définit les contraintes qui président à leur emploi par rapport à leurs homologues prénominaux.

Les formations lexicales ont retenu l'attention d'I. Haïk et de D. Philps. Après avoir présenté les régularités syntaxiques et sémantiques des réalisations lexicales préfixées à l'aide de *-mis*, I. HAÏK cherche à définir les restrictions et contraintes syntaxiques qui pèsent sur ces unités lexicales avant de présenter les contraintes sémantiques; pour finir, elle replace le problème du préfixe *-mis* dans le cadre général de la nature du sens dont tout affixe est porteur. Pour sa part, D. PHILPS part à la recherche d'un invariant au sein du lexique. Il explore les marqueurs lexicaux en *sn-* pour en conclure que ce signe codifie une communauté de perception à l'intérieur d'une entité sociale, est décomposable en une variante *s* et un invariant-noyau *n*, fait partie d'un réseau de marqueurs, et que la métasématisation et la symbolique de l'inconscient jouent un rôle primordial dans l'évolution des mots en *sn-*.

M. JUILLARD nous propose ensuite les éléments d'une représentation arborée qui fait appel à un algorithme conçu par un collègue niçois afin de traduire la distance entre lexèmes. L'approche proposée est fondée sur la notion de base de voisinage, et son application porte sur le mot *there*, sur les pronoms *I* et *he*, puis sur divers modaux au voisinage de pronoms personnels sujets.

Le groupe verbal a fait l'objet de plusieurs communications de générativistes : P. BOUCHER porte un regard sur les verbes impersonnels, et tente d'expliquer leur disparition par celle des cas et des flexions verbales. P. MILLER s'interroge sur la validité de la distinction classique entre compléments et circonstants. Après avoir repris les critères habituellement

proposés par les générativistes, il montre qu'il existe un continuum, avec cependant une différence de statut syntaxique entre les compléments régis par le verbe et celui des circonstants. J. GUÉRON pose le problème de l'emploi des auxiliaires en français et en français. Alors que *be/être* fonctionne comme opérateur d'identité morpho-syntaxique, *avoir/have* possède des traits lexicaux interprétables qui bloquent son emploi dans des phrases prédicationnelles, identificationnelles et passives.

Dans le domaine de la complexification des énoncés, G. DELÉCHELLE aborde le problème posé par l'emploi de *help* + base verbale précédée ou non de *TO*. Le choix entre les deux structures entraîne une différence sémantique. Par ailleurs, l'absence possible dans les deux cas de groupe nominal sujet de l'infinitive a également une influence sur l'interprétation de l'énoncé.

P. BUSUTTIL s'est intéressé pour sa part au fonctionnement et au sens d'adverbes au superlatif précédés ou non de *the*. Après avoir étudié leurs places possibles, qui impliquent des sens différents, puis le rôle de *the*, il propose de rapprocher le phénomène de l'accolage de celui déjà observé avec certains verbes complexes adverbiés.

G. GIRARD affronte les emplois de *both of them* et de *the two of them*. Si un comptage antérieur permet la reprise par *both*, ce marqueur, qui fonctionne comme quantifieur et distributeur, implique selon l'auteur une différenciation et non une fusion comme l'ont proposé d'autres linguistes. De plus, l'emploi de *both* ne dépend pas uniquement du contexte du discours, mais aussi de certaines contraintes syntaxiques ayant trait au calcul de la mise en place de la référence.

Les distinctions entre les relatifs *WHICH* et *THAT* font l'objet d'une analyse de R. FLINTHAM pour qui *that* est la marque de l'altérité, permettant la construction d'un domaine notionnel incluant le contenu notionnel de la relative. Quant à *which*, il est fondamentalement la marque d'une opération de qualification.

Le dernier volet de ce numéro porte sur la catégorie de l'aspect, avec l'analyse de D. O'Kelly sur l'irlandais, et J.-C. Souesme sur l'emploi conjoint de *have -en* et *be + ing* dans des énoncés négatifs en anglais. D. O'KELLY analyse la structure de l'anglo-irlandais, pour s'intéresser ensuite à la manière d'exprimer l'aspect dans cette langue qui, ne disposant pas de verbe *have*, ne permet pas de recourir à *have -en*, au présent ou au passé, comme il est possible de le faire l'anglais standard. Dans sa communication, Jean-Claude SOUESME considère que, quelle que soit la portée de la négation, l'emploi de *be +ing* paraît lié à la prise en compte d'une altérité par rapport à un préconstruit contraire de l'énonciateur ou par rapport à une situation antérieure différente., ce qui correspondrait ici comme ailleurs à un passage de frontière d'un domaine notionnel.

Jean-Claude SOUESME